

PARIS SELECT MAGAZINE

FRANÇAIS/ENGLISH

MODE

SHOES ADDICTION

Lingerie & accessoires...

Chantal Thomass se livre

Shopping personnalisé

ESSENTIEL HOMME

LUXE

PARURES D'ÉTÉ

Parfaite icône : Nicole Kidman

LES NOUVEAUX MÉCÈNES

Parfums de joailliers

LIFESTYLE

PARIS À CIEL OUVERT

Visite Privée du Marais

PARCOURS GOURMAND

Yannick Alléno en aparté

EAU-NOLOGIE

**SPÉCIAL
HAUTE
HORLOGERIE**

Les nouveautés 2009

RENDEZ-VOUS CULTURE

Le monde selon Warhol - La force de l'art 02

David LaChapelle - Jacques Tati - Librairie Assouline

M 04792 - 3 - F: 4,50 € - RD



Liana Yaroslavsky, ou la magnificence entablée

Voici une collection de tables basses bien particulière. Liana Yaroslavsky, jeune artiste au talent polyvalent, a pris le parti de détourner des objets anciens pour en faire des objets de luxe. Ainsi, lustres, pampilles, morceaux de parquet en provenance du château de Versailles sont incorporés dans des vitrines en une mise en scène chimérique. Allier le côté pratique de l'objet à l'originalité et l'authenticité d'une œuvre d'art... Chaque pièce est unique, chaque objet a son histoire. Le « Maure de Venise » est composé d'un miroir noir en guise de socle, surmonté d'un lustre en cristal de Murano noir, dont les branches se déploient dans un volume de plexiglas. Au pied du lustre, le miroir est parsemé de petites fleurs de cristal également noir. Cet objet baroque nous conte la célèbre histoire d'Othello qui, rendu fou d'une jalousie injustifiée, rêvait de tuer la femme qu'il aimait, Desdemona... Il y a également « Médusa », Gorgone en cristal de Murano translucide, dont la tête hérissée de serpents est symbolisée par les branches entrelacées d'un lustre magistral, serpents prisonniers du plexiglas et du miroir dans lequel ils se reflètent. Deux exemples parmi tant d'autres... Un bal inspiré d'Anna Karenine, une pluie de cristal tirée de Blade Runner, etc. Assurément, Liana Yaroslavsky ne manque ni de talent ni d'imagination. Mélangeant classicisme et baroque, sobriété et sophistication, l'artiste aux doigts de fée exprime toute sa nostalgie de l'époque vénitienne. Dans le showroom de la rue Saint-Honoré où nous avons rendez-vous, elle est arrivée tel un tourbillon, remplaçant à toute vitesse ses bottes de motard par des Louboutin vertigineuses.



(INTERVIEW)

Propos recueillis par / By Audrey Brière

Paris Select : Vos créations s'inspirent de l'histoire, de mythes classiques, de films, de littérature, de peinture... D'où vous vient toute cette imagination ? Cherchez-vous les objets en fonction des histoires que vous désirez raconter ou bien ce sont les objets qui viennent d'abord à vous ?

Liana Yaroslavsky : Les deux. Par exemple, pour « Décadence » [une tapisserie Napoléon III constitue le socle et un lustre en cristal suédois s'élève au dessus de la table], j'ai d'abord trouvé la tapisserie. Je me suis dit que ce serait intéressant de l'utiliser comme un socle pour fabriquer une table. Ensuite, j'ai déniché le chandelier. J'ai trouvé que ces deux éléments allaient parfaitement ensemble, j'ai donc tout recomposé. Cette fois-là, c'est l'objet qui m'a appelée. Sinon, une idée me vient et je cherche le moyen de la réaliser : « Pluie » [parquet de Versailles et cristaux de Bohême], en l'occurrence, est inspirée de Blade Runner ; la dernière image de ce film m'avait beaucoup frappée. J'avais fabriqué « Le Bal » [touches d'un piano oublié, ailes en plumes, partitions de musique et chandeliers] à partir d'objets en attente.

P.S. : La table qui m'intrigue le plus est « Le Maure de Venise », inspirée d'Othello...

L.Y. : L'histoire d'Othello est fascinante, elle parle de l'amour et de la mort, le tragique par excellence. Mon meuble ressemble à une araignée mortelle et j'aime ce jeu sur la mort, les Maures et l'amour à Venise. Il y a dans cette atmosphère quelque chose de perdu, une magnificence envolée que j'essaie de transmettre avec ma table.

P.S. : Où vous procurez-vous les matières premières ?

L.Y. : Je trouve mes objets dans les ventes aux enchères Drouot, aux marchés aux Puces, dans les brocantes, etc. Je voyage aussi beaucoup, j'ai récemment rapporté des choses d'Inde, qui me serviront peut-être pour une future table... Je recycle et je détourne mes objets...

P.S. : Vous faites d'un objet pratique moderne une œuvre d'art à caractère historique...

L.Y. : La table basse est un objet utile. Mais pour moi, c'est aussi un tableau. Chacune est une composition de différentes matières, de différentes histoires. C'est donc un objet d'art en même temps. De plus, le format me comble. En transparence, je piège l'histoire à l'intérieur de la table, j'immortalise les objets ; la façon d'exhiber cette histoire est moderne.

P.S. : Si vous aviez carte blanche pour redécorer un lieu dans Paris...

L.Y. : C'est une question très difficile ! Il me faudrait un peu plus de temps pour répondre... Il y a beaucoup d'endroits dans Paris que j'adore, comme le bar du Crillon, par exemple. Je lui trouve une certaine magie, quelque chose de magnifique se y transmet... Le café Costes aussi est devenu mythique. Je pense que mes tables d'aspect - et seulement d'aspect - fragile et précieux iraient fort bien dans tous les endroits un peu destroy, un peu tagués : j'adore ce genre de contrastes. Incorporer « Décadence » dans un lieu gris et sombre, par exemple, serait une dissonance très intéressante. De la même manière, j'aimerais voir ces tables dans un immense château, dans une pièce vide...

P.S. : Quel est le processus de création de l'objet ?

L.Y. : Je dessine et je me documente. Pour certains matériaux, il faut creuser, essayer de voir comment on peut les utiliser. Les idées ne suffisent pas, on ne peut pas utiliser n'importe quel élément de n'importe quelle manière. Il faut faire des croquis, des recherches, des tests pratiques : qu'est-ce qui tient, comment j'attache... J'aimerais bien pouvoir réaliser mes idées immédiatement, avec une baguette magique, mais malheureusement ce n'est pas possible ! Comme on dit, dans le processus il y a 10% de création et 90% de transpiration !

P.S. : Qu'est-ce qui est le plus satisfaisant ? La phase de création ou le résultat final ?

L.Y. : Le résultat final. Et d'ailleurs, il est toujours très surprenant. En effet, je ne travaille pas sur plexiglas quand je fais des maquettes ; c'est un matériau qui n'est pas pratique et qui est cher. Je travaille sur des planches de bois en contreplaqué, qui ne sont pas transparentes. Je l'imagine, mais c'est toujours une surprise. L'objet me devient alors étranger, car il ne ressemble pas vraiment à ce que j'imaginai. Puis il me séduit, je finis par l'aimer...

P.S. : Vous n'avez jamais été déçue ?

L.Y. : Non. Bien sûr, j'ai mes préférences, qui évoluent en fonction du temps... « L'Esquisse », par exemple, a été chez moi pendant trois ans. Et puis tout le monde a des avis différents ! C'est très satisfaisant.

Liana Yaroslavsky's entabled splendour

This is a very special coffee tables collection. Polyvalent artist Liana Yaroslavsky uses ancient objects in a new way to create artworks. Indeed, she uses chandeliers and pieces of wooden floor she incorporates in huge Plexiglas cubes in a quixotic staging. You may enjoy the object convenience as well as the authentic masterpiece. Each coffee table is unique, each piece has its own story. The "Maure de Venise" is composed by a black mirror on the ground, surmounted by a black Murano crystal chandelier whose branches are spreading in the cube. The mirror is dotted with black crystal flowers. This baroque coffee table tells us the story of Othello who, run amok by jealousy, wanted to kill his loved-one, Desdemona. There is also "Medusa", after the Gorgon, a translucent Murano crystal chandelier whose branches embody the snakes in her hair, a ball from Anna Karenine story, a crystal rain from the movie Blade Runner, etc. The nimble-fingered artist mixes with verve baroque style and classicism, sobriety and sophistication and exposes her Venetian era nostalgia. No doubt that Liana Yaroslavsky has both talent and imagination. We met in a showroom rue Saint-Honoré. She rushed in like a hurricane, changing at top speed her biker boots for high Louboutin shoes. Here is the interview.

(INTERVIEW)

P.S. : Your creations are inspired by history, classical myths, movies, literature, etc. Where does all this imagination come from? Do the objects determine the ideas or the contrary?

L.Y. : I think both. For instance, I found the tapestry I used for Decadence [a tapestry from Napoleon III era with a crystal chandelier raising up the table] first. I immediately knew I would use it as a base for a coffee table and then I found the chandelier. I told myself that these two elements would perfectly match and I composed the table. The object "called" me, in a way. Otherwise, ideas come to me and I try to realize them. "Rain" [Versailles wooden floor and Bohemia crystals] was inspired by the last line of Blade Runner movie. I made "The Ball" [chandeliers, music scores and piano notes] from pending objects I had discovered earlier.

P.S. : I am greatly intrigued by the "Maure de Venise", from Othello...

L.Y. : Othello is a fascinating story. It is all about love and death, which is archetypal tragedy. I adore this relationship between death, love and Moorish people in Venice. In this atmosphere, there is something we have forgotten, a splendour I try to restore with my coffee table.

P.S. : Where do you find your first-row material?

L.Y. : I find them in the Drouot auction sale, in the flea markets, in the bric-à-brac trade, etc. I also travel a lot and bring back some interesting elements from faraway countries, like I did when I came back from India some weeks ago. I may imagine a new coffee table with them!

P.S. : In short, you create a historical artwork from a modern and practical object...

L.Y. : Not only are coffee tables useful objects, but they are also real artworks. Each of them is made with different colours and materials, like a painting. Moreover, such



a huge size is a lot of fun for me! I work with transparency, I trap things in the cube, I immortalize them. The way I show this history is a modern way.

P.S. : If you were given full permission to decorate a place in Paris, where would it be?

L.Y. : Well, this is a difficult question! I would need time to answer... I adore the Crillon bar, for instance, I find some magic in it. I also like Costes Café, which has become a real myth. My coffee tables look fragile and precious, they would perfectly fit in "destroyed" places. I appreciate that kind of contrasts. I would see "Decadence" in a grey and dark room as well as a huge castle...

P.S. : What is the creation process?

L.Y. : I design and I do some research. When you want to use materials, you have to do some testing: how can I fix that, is it solid enough, etc. Ideas are not enough. I would like to realize my ideas immediately, with a magic wand, but it is not possible! The equation is 10% creation and 90% work.

P.S. : Where is satisfaction? Is it in the creation process or once the coffee table is done?

L.Y. : I enjoy the final result. Besides, it is always very surprising. Indeed, I do not realize my scale models with Plexiglas, it is very expensive and rather inconvenient. I use plywood, which is not translucent. So I imagine my table, but the result is always different. The table becomes a stranger, even if it always goes on me.

P.S. : Have you been disappointed yet?

L.Y. : No, I have not. I do prefer some tables rather than others, but it changes a lot. "L'Esquisse", for example, was at my place for three years. Also, people always have different opinions. This is very satisfying.